

# Observation du retrait des glaciers du Cook

(28/02/1992 au 09/03/1992)

partie 2/3

(suite du récit paru dans le crampon n°374 de décembre 2014)

*...Ou comment réussir une manip ratée !*

***Ou comment le temps passé dans les cabanes ne passe pas forcément plus vite que le temps qu'il fait dehors.***

par Franck Delbart et Georges Polian

*Participants : Georges Polian (resp.), Jean-Philippe Lagarde, Laurent Knoll, Benoît Braun, Franck Delbart.*

**1<sup>er</sup> mars 1992.** Levés à 6 h 40. Beau temps ! Enfin relativement beau. Nous décidons de partir vers le Cook. Les sacs à dos sont sur le dos. Beau temps, presque pas de vent, quelques nuages de basse altitude, le Cook est dégagé. Nous nous engageons vers le flanc Est de la Mortadelle, mais la corniche sur laquelle nous progressons devient de plus en plus difficile et dangereuse. Nous faisons demi-tour, la corniche se termine en falaise. Nous devons rebrousser chemin vers les cabanes pour descendre vers le lac. Vers 8 h, nous atteignons le lac Ampère dans lequel tombent les séracs du glacier.

Le glacier Ampère et le Cook, vus de cet endroit, forment une vaste étendue blanche qui barre

l'horizon, limité par la Mortadelle sur l'Ouest et la Grande Barrière sur l'Est. Le front du glacier est étrange, impressionnant. On voit un curieux « œil » d'une dizaine de mètres de diamètre, concentration de moraines formant une tache circulaire s'assombrissant en son centre. D'après la carte IGN de Kerguelen (relevés de 1964), le front du glacier a reculé de 3 km environ. Les lacs de fonte se sont considérablement agrandis et multipliés, déversoirs encombrés de gros glaçons salis par les boues morainiques. Georges nous affirme qu'un convoi de camions ne suffirait pas à casser cette vieille croûte grise. Convaincus, nous descendons vers le bord du lac par une pente à 45 degrés. Traverser cette immense plaque nous fera gagner du temps, elle évitera les lacs de l'Ouest dont on ne connaît pas la difficulté d'accès. Au loin émergeant du Cook, les nunataks de Lapparent et Mercanton sont visibles. Le soleil, entre les nuages, met en évidence les crevasses.





Caverne de l'Étrier

Georges, Benoît et moi allons, sans nos sacs, tester la solidité de la glace. Les pieds glissent sur le cristal froid. Les crevasses révèlent une couleur bleu ciel, pureté sous-jacente qui éclate en grisaille à la surface car libérant la boue prisonnière des glaces depuis des milliers d'années.

Nous progressons assez facilement mais la glace est quand même glissante.

Au bout de 20 minutes, nous atteignons le véritable front du glacier Ampère. Nous nous trouvons face à un relief blanc et bleu très accidenté, l'ensemble formant une immense mosaïque blanche qui entoure le lac trouble. Bien désemparés devant cet obstacle inattendu, autant pour nous que pour Georges qui a traversé le Cook en bottes en 1975. Nous n'avons qu'une paire de crampons prévue pour équiper un éventuel premier de cordée. Georges taille à même la glace des marches, mais l'idée est vite abandonnée : la zone de fracture mesure plusieurs centaines de mètres de longueur, les pentes, supérieures à 20-25 degrés sont infranchissables en bottes. De plus, constatant cette évolution du front du glacier depuis 1975, Georges se demande s'il sera possible de redescendre vers le lac du Bouchet. Nous risquerions de devoir bivouaquer sur le Cook avec les dangers que cela comporte.

Cela vaudrait la peine de prendre 1 kg de plus sur son dos (poids des crampons) au lieu de perdre trois jours de marche. En effet, pour rejoindre le nord-est du Cook, il nous faudra faire un long détour, c'est ce qui nous attend si aucune progression n'est possible sur la glace, même par le côté Ouest. Force est de constater notre échec, nous faisons donc demi-tour. La glace a gagné, cependant il y a moyen

de rejoindre le Cook par l'itinéraire de l'équipe de la Mortadelle. Avec un grand désappointement, nous quittons la glace pour remettre les pieds sur le massif de la Mortadelle. Après une petite heure de marche, nous arrivons au déversoir. Le courant est très fort et la roche glissante. De l'autre côté des étendues d'eau, le Cook semble plus facilement accessible, ce qui nous motive. Au fond du lac, près du déversoir du lac Mongol, un emplacement offre un bon campement pour la nuit, abrité des rafales qui envoient l'eau dans d'impressionnants tourbillons sur le lac Tibétain. En effet, il est 15 h, trop tard pour une excursion sur le Cook. Nous comptons aller repérer les passages. Demain dès la première heure, nous prévoyons de lever le camp, avec tout le temps pour traverser le Cook, faire face aux difficultés et rejoindre un campement sûr sur la terre ferme, vers le massif de la Proue. De toute façon, il faudra passer ou abandonner le projet.

Le lac Mongol est rempli de glaçons flottants, il semble surgir du dessous du glacier. Son déversoir est certes moins imposant que le précédent mais le courant est quand même fort. Nous hésitons à traverser pour aller prospecter de l'autre côté du glacier, où la pente semble plus douce ; peut-être est-il possible de passer en bottes ? Le front de glace est bien plus accueillant qu'au niveau du lac Ampère : il plonge dans le lac en pente douce, mais toujours impossible de progresser en sécurité avec nos moyens à cause d'une pente de 20 degrés environ, la distance à parcourir jusqu'au premier nunatak est trop grande pour y tailler des marches.

Plaine de Dante





Traversée de torrents, plaine Ampère

En tenant compte de notre sous-équipement en crampons, nous décidons de rentrer à la cabane de la Mortadelle, où nous arrivons à 18 h 30. Bivouac inattendu, retour aux sources ! Bonne nuit en perspective, à l'aise dans de bonnes bannettes chaudes. Séance rituelle de séchage. Demain retour vers la plaine Ampère, que nous devons traverser pour aller rejoindre la caverne de l'étrier. Déjà l'appréhension de redevoir traverser la Diozaz, peut-être le Casque, et en tout cas, c'est sûr, la grande rivière du glacier Ampère, ce qui n'est pas très réjouissant. Le beau temps d'aujourd'hui a fait cesser les torrents autour des cabanes. Quelques gros nuages gris montrent leur nez à l'horizon du Cook, juste avant la nuit.

Laurent, Georges et Benoît stockent leurs godons (cailloux, pierres, galets en jargon local) d'aragonite dans un carton, après avoir eu soin de les emballer et marquer leur nom. Ils les récupéreront sur le Marion Dufresne, lorsque l'hélicoptère fera l'embarquement du matériel des géobiologistes ; 19 heures, tout le monde à la bannette, et le petit lait chaud. Quelques timides rafales cette nuit mais fortes pluies.

**2 mars 1992.** Levés à 8 h petit déjeuner, ramassage des affaires. Je prends la précaution d'emballer encore sous sachet plastique duvet et quelques affaires, au cas où un passage de rivière se terminerait par un bain forcé. Très beau temps ce matin, mais les torrents sont de retour, ils entourent les cabanes, dévalent les rochers. Nous attendons 11 h 30 avant de nous décider à partir,

les niveaux des eaux ayant quelque peu baissé. Superbe temps, chaleur et peu de vent. Nous partons traverser la Diozaz.

Nous espérons traverser au même endroit qu'à l'aller, le niveau de l'eau dans la rivière n'a pas baissé. Si ce n'est pas la pluie qui fait gonfler la rivière, c'est la fonte des neiges. Nous nous mettons en slip et on y va. Pas plus difficile que la fois dernière, mais le beau temps et le vent calme nous rendent plus sûrs de nous. J'ai eu très froid aux pieds. Etant passé en chaussons de plongée, je ne sentais plus les galets au milieu de la rivière. Jean-Philippe et Benoît sont déjà arrivés de l'autre côté, ils prennent des photos. Laurent passe trop haut, il a quelques difficultés, Georges passe bien. Nous restons sur le bord un bon quart d'heure à nous sécher au vent faible et à nous prendre mutuellement en photo. Chaleur ! Traversée des cordons de moraines très sympathique, belles images qui rappellent les déserts de haute altitude (à moins de 100m d'altitude). Forte accumulation de pierres ponces en certains endroits, quelques géodes.

La traversée de la rivière Ampère s'avère difficile : ses multiples bras aux eaux boueuses et bouillonnantes s'étalent sur plus d'un kilomètre, avec le bras principal de 150 à 200 m de large. Cependant le fond ne doit pas être important. Je suis volontaire avec Benoît pour faire un essai de traversée, mais l'équipe juge plus prudent de faire l'essai au bas de la plaine pour l'arrivée du zodiac de La Curieuse qui vient débarquer les manipeurs. Nous fonçons donc vers la rivière du Casque, ultime obstacle avant la plage. Au loin La Curieuse se dessine, petit point blanc un peu en-dessous de l'horizon de la Baie de la Table. Il est 15 h 30.

La traversée du Casque est laborieuse, cela ne passe plus où nous avons traversé il y a deux jours : remaniement des galets ou gonflement de la rivière ? Jean-Philippe parvient à passer. Georges et moi nous nous élançons mais le fond s'infléchit brusquement. J'ai de l'eau jusqu'au nombril, le sac à dos trempe largement dans l'eau. Impossible de passer en cet endroit. Après quelques essais timides en amont, Georges découvre un passage facile (70 cm d'eau). Sans attendre il marche à vive allure vers la plage, ses jambes à l'air supportant le gros sac à dos et veste de pluie, ce qui est burlesque. Bientôt la plage est atteinte et le zodiac arrive plus vite que prévu mais pas à l'endroit espéré. Nous courons, handicapés par nos sacs, vers le point de débarquement ; mais déjà le zodiac repart en nous faisant « bonjour » de la main... mais c'était une farce de Pascal et Bibi.



Plaine Ampère, vers le Cook

C'est OK pour nous déposer de l'autre côté de la Plaine Ampère. Embarquement facile mais débarquement difficile de l'autre côté à cause du fond. Benoît se mettra à l'eau pour repousser le zodiac.

16 h 30. Un campement sera possible à la caverne de l'Étrier, ou à côté de celle-ci.

Le beau temps nous autorise cependant à longer le Val de l'Étrier pour un bivouac dans la vallée. Nous optons pour rejoindre au plus court la caverne du Relais, située dans le fond du Fjord Larose. Le passage de la cascade qui se présente devant nous n'est pas fameux : forte pente, barres rocheuses et instabilité apparente des roches. Quarante minutes pour en venir à bout, avec comme récompense une superbe vue sur la Plaine Ampère, dans le soleil couchant. Les nuages menaçants qui avaient été aperçus depuis le zodiac restent bloqués sur Rallier du Baty. Les dernières barres restent à franchir avant d'arriver au col d'Entremers. En passant, nous irons visiter les trous, visibles sur les barres. Je trouve une superbe petite grotte sèche, toute en profondeur, qui permettrait d'abriter deux personnes, puis d'autres cavités, moins grandes mais assez confortables pour une personne, à l'abri du vent et de la pluie dominants.

Benoît et moi rejoignons le reste de l'équipe. Un petit encaissement dans la vallée s'offre à nous. Georges propose de camper ici même, en plein dans ce couloir ! C'est vrai qu'il est rodé à ces genres de bivouacs, étant parti avec Rens en 1961 sans tente à l'assaut de l'île, sans carte, mais avec un

moral d'acier. C'est à ces deux manipeurs de la première heure que l'on doit la découverte de la plupart des cavernes sur la Grande Terre. Mais ce bivouac ne m'enchant guère quand même : tout est souilleux, le sol en pente est gorgé d'eau, une petite pluie suffirait à transformer les tentes en piscine boueuse. Cependant le ciel qui s'obscurcit sérieusement est vierge de tout nuage. Pour le moment... Je déhale mon sac à dos une fois de plus et, en un petit footing, je grimpe la petite colline qui est devant nous. C'est fou ce qu'on est léger sans sac ! Un meilleur emplacement est trouvé juste à la crête. Jusqu'à 22 h nous nous occupons de monter un mur de godons autour de nos tentes, pendant que l'eau chauffe. Vent nul, superbes étoiles..Nous haubanons solidement les tentes afin de ne pas avoir à le faire en pleine nuit pendant une éventuelle tempête.

**3 mars 1992...***(suite et fin dans le crampon d'avril 2015)*

Bivouac dans une caverne

